

Compte rendu

Iwona KALISZEWSKA, *For Putin and for Sharia: Dagestani Muslims and the Islamic State*. Ithaca: Northern Illinois University Press, 2023, 168 p.

Anna GLYANTS

Post-doctorante

Centre Max Weber

ENS de Lyon (FR)

glyants.anna@gmail.com

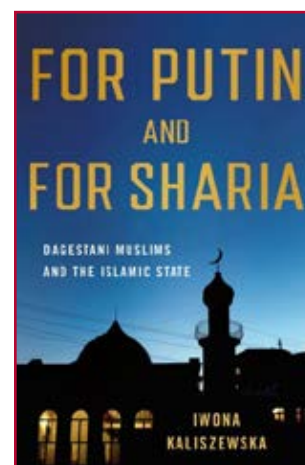
Doi : 10.5077/journals/connexe.2024.e1701

Dans ce nouveau livre paru en 2023, l'anthropologue polonaise et spécialiste du Daghestan, Iwona Kaliszewska explore les expériences, les discours et les actions des musulmans du Daghestan afin de comprendre les configurations complexes des rapports – ancrés dans la réalité ou dans l'imaginaire individuel ou collectif – qu'ils entretiennent avec l'État russe sous le président Vladimir Poutine d'un côté, et l'État islamique de l'autre.

En se basant sur des travaux empiriques menés entre 2004 et 2019, elle propose d'analyser les positionnements des habitants de cette république russe du Caucase du Nord à majorité musulmane par rapport à deux processus : 1° "the imposition of sharia" and 2° "the fight against terrorism" (p. 3). En suivant une approche anthropologique, l'auteure reconstitue la vie quotidienne au Daghestan, marquée par le conflit entre le Kremlin et les insurgés qui font appel à la lutte armée au nom de l'imposition de la charia, pour questionner comment ce cadre façonne leurs allégeances politiques.

Iwona Kaliszewska propose une « description dense » dans le sens de Clifford Geertz, notamment en présentant des portraits nuancés qui s'appuient sur des observations longitudinales, des citations d'entretiens, des extraits de son journal de terrain, et des reconstitutions de scènes, telles le passage du checkpoint contrôlé par les forces de l'ordre ou les séances d'exorcisme que l'auteure parvient à observer de ses propres yeux. Les photos qui accompagnent le texte fournissent de précieuses sources visuelles pour argumenter son propos, et ce, sans exotisation. Ainsi, voit-on des portraits de héros de la Seconde Guerre mondiale sur les murs du bâtiment résidentiel de la ville de Derbent, une feuille de papier remplie de menaces adressées aux entrepreneurs engagés dans les jeux d'argent, la vente d'alcool et la voyance, les dégâts impressionnants produits par les combats en pleine capitale de la république, ou encore les portraits de Dimitri Medvedev et de Vladimir Poutine accrochés dans une maison face à un poster de la Mecque.

Dès l'introduction et tout au long de l'ouvrage, Iwona Kaliszewska met en exergue la coexistence de divers narratifs dans le contexte d'une violence omniprésente, de peur et de méfiance vis-à-vis des terroristes mais aussi vis-à-vis de ceux qui luttent contre ces derniers. Elle fait apparaître une nostalgie pour la « main forte de Staline » et pour le passé soviétique, ce qui, entre autres, explique



la popularité dont jouit Vladimir Poutine malgré la critique des autorités étatiques au niveau de la république et la distanciation des citoyens vis-à-vis d'un État où règnent la corruption, le népotisme et l'insécurité. À travers une analyse des actions et des discours de ses interlocuteurs, l'auteure met en lumière la demande d'une société juste se traduisant par un attachement particulier à l'islam et prenant des formes diverses.

Une longue présence sur le terrain sert l'objectif énoncé par Kaliszewska, à savoir, déconstruire les approches essentialistes sur l'attrait de la charia. Elle interprète ainsi cet attrait non pas comme une remise en cause des fondements de l'État, mais comme une résultante des frustrations liées aux carences de l'État et une recherche d'alternatives plus efficaces. Elle constate qu'au Daghestan, l'État est à la fois absent, dans le contexte d'institutions défaillantes, mais également extrêmement présent, via un exercice arbitraire de la violence. Pour Iwona Kaliszewska, ce paradoxe est au cœur de la constitution des imaginaires politiques au sein de la république. Elle développe son propos sur les rapports des musulmans daghestanais au religieux, au droit et à l'État à travers les cinq chapitres de l'ouvrage, précédés par une introduction et complétés par une conclusion et un épilogue.

Dans l'introduction, Iwona Kaliszewska précise le cadre et les objectifs de l'étude et analyse en profondeur sa méthodologie d'enquête sur un terrain difficile, en revenant notamment sur les transformations de son statut (une étudiante, une mère avec un enfant, puis une experte confirmée) ainsi que sur les enjeux éthiques liés à la protection de ses interlocuteurs. Cette approche réflexive, ainsi que les remarques plus ponctuelles sur l'évolution de ses perspectives de recherche et de ses catégories opérationnelles témoignent d'une honnêteté intellectuelle et d'un sens de la responsabilité vis-à-vis de la population étudiée. Ces passages reconstituent également les risques qu'elle a dû encourir afin de mener à bien son enquête.

Le premier chapitre est consacré à la présentation des processus à l'œuvre dans l'instabilité sociale et politique au Daghestan et qui expliquent un éloignement de ses citoyens des pratiques et des institutions étatiques existantes. Iwona Kaliszewska cite les travaux de George Derlugian et Immanuel Wallerstein pour insister sur le statut périphérique du Daghestan, qui ne désigne pas une position géographique mais "the relation between the elites and the rest of society, and the degree to which both parties are 'disengaged' from the state" (p. 26). Elle dénonce les carences structurelles des rapports de pouvoir entre le centre et les sujets de la Fédération de Russie où les élites locales ne sont pas encouragées à se montrer responsables vis-à-vis des Daghestanais ordinaires. Par ailleurs, la portée des deux guerres de Tchétchénie (1994-1996 et 1999-2005) ne fait qu'exacerber les crises et les tensions sociales au Daghestan.

Dans les deuxième et troisième chapitres, l'auteure aborde deux autres variables fondamentales pour son analyse, à savoir, les modalités de la lutte contre le « terrorisme » menée par les autorités et les expressions du poids grandissant de l'islam au sein de la société daghestanaise pendant la période post-soviétique. Si ces deux aspects sont largement abordés dans la littérature académique et des rapports d'ONG (Ware, Kisriev 2010 ; Human Rights Watch 2015), l'apport central de l'ouvrage se situe dans les deux derniers chapitres.

Le quatrième chapitre examine de façon critique la catégorisation du champ musulman ("Sufism, traditional Islam, Tariqatist Islam, Sufi Islam, and Tariqatism as well as the terms Wahhabism, Wahhabi Islam, and fundamentalism", p. 68) en montrant son instrumentalisation par

les autorités et le manque de pertinence de ces outils conceptuels pour appréhender les expériences de ses interlocuteurs au Daghestan. Des études sur différents terrains ont déjà remis en cause les catégories de classification en islam (Бобровников 2006 ; Kuhle 2011 ; Samson 2012 ; Sedgwick 2015). L'intérêt de l'approche d'Iwona Kaliszewska est de montrer les expériences individuelles des musulmans daghestanais qui représentent « ceux du milieu » (“those in the middle”, p. 68) qu'elle désigne comme « les nouveaux musulmans » pour les distinguer des « musulmans ethniques » (une catégorie d'usage en russe désignant les peuples de la Fédération traditionnellement associés à l'islam) et souligner la relativement récente apparition de l'islam comme référence majeure dans leurs vies. Elle met en lumière le refus de ces musulmans de s'identifier avec les catégories ci-mentionnées (“We're Muslims – simply Muslims”, p. 67) et montre la fluidité de leurs pratiques ainsi que les sources éclectiques de leur socialisation religieuse. Elle retrace également l'évolution du terme « Wahhabi » qui perd sa connotation péjorative à partir des années 2009-2010, et le développement d'attitudes plus critiques vis-à-vis de l'amalgame qu'en font les autorités et vis-à-vis des risques qui y sont associés :

They see a girl like me wearing the hijab and they call me a ‘Wahhabi’, a terrorist. That’s why we lay these books out –just to be on the safer side, she said, gesturing at a pamphlet titled “Warning: Extremism!” displayed on her desk (p. 78).

Enfin, le cinquième chapitre présente les différentes représentations du futur des musulmans daghestanais pour situer la place de la charia dans leurs conceptions de la bonne gouvernance. L'auteure y montre les diverses formes (ou projets) d'intégration de la charia dans la vie quotidienne qui ne sont pas des formes de résistance à l'État séculier. Elle organise l'ensemble de ces témoignages en trois groupes pour distinguer les projets qui se réfèrent à la société entière, à la communauté locale (« jamaat ») ou à la vie privée. Ces divers exemples sont caractérisés par la volonté d'instaurer de l'ordre “to balance the chaos of post-Soviet Russia” (p. 128) à des échelles différentes.

Iwona Kaliszewska conclut que pour certains individus, les déclarations de loyauté vis-à-vis de l'État séculier vont à l'encontre de leurs actions, ce qui l'amène à constater l'aspect de plus en plus formel de ces déclarations et leur détachement progressif des pratiques réelles. Pour elle, ce décalage serait lié à la perception des lois séculières : “they were perceived to be vague, byzantine, and intentionnally written to create opportunities for corrupt behavior on the part of public officials”. Cependant, les exemples de pratiques contradictoires qu'elle met en avant ne relèvent pas de la sphère d'application du cadre juridique de l'État russe. En l'occurrence, l'introduction des amendes pour consommation d'alcool ne semble pas pallier le mauvais fonctionnement des institutions séculières, mais traduit davantage une autre compréhension du lien entre moralité et collectif, sphère privée et publique. L'ensemble de ces problématiques renvoie à la question de la séparation entre la sphère religieuse et la sphère politique, mais cet objet – fondamental en sociologie et anthropologie de l'islam – n'est malheureusement pas discuté dans l'ouvrage.

De façon plus générale, malgré le souhait énoncé par l'auteure au début de l'ouvrage de rendre compte des particularités locales du terrain daghestanais, il manque une plus fine contextualisation de l'étude. À part une brève description historique qui contient quelques imprécisions, l'auteure n'explore pas en profondeur le phénomène du pluralisme juridique (la co-existence du droit séculier, du droit coutumier et de la charia). Cela concerne en particulier le « forum-shopping »

(Sartori, Shahar 2012) qui caractérise le Daghestan post-soviétique, à savoir la pratique courante d'appliquer l'un des trois systèmes normatifs selon les circonstances (ou les intérêts des acteurs impliqués). Or, cela aurait nuancé les généralisations de l'auteure sur l'omniprésence de l'attrait de l'islam comme une alternative à un État défaillant.

De même, une attention portée aux différentes formes de solidarité aurait permis d'identifier de nombreux types de projets collectifs au sein de la société civile daghestanaise qui ne renvoient pas uniquement à la référence religieuse, mais se fondent sur les liens horizontaux dont la configuration dépend largement du contexte local. Par exemple, le cas de la mobilisation des communautés koumyks autour du conflit foncier de Karaman illustre la façon dont les musulmans daghestanais font appel à toute une palette de modalités d'organisation de la vie collective face au problème que l'État ne parvient pas à gérer (Варшавев 2015). Les conflits fonciers représentent en effet l'une des sources des tensions structurelles (Казенин 2014), héritées de plusieurs vagues de migrations vers les plaines durant le XX^e siècle, mais aussi des déplacements forcés de plusieurs groupes ethniques non abordés par l'auteure. À cet égard, on aurait souhaité que l'ouvrage explore davantage la multitude de configurations locales qui définissent les hiérarchies de pouvoirs et des autorités symboliques, et par ce biais, déterminent la constellation des subjectivités politiques. Or, l'auteure propose ses interprétations à l'échelle de la république en ignorant les contrastes parmi ses communautés. Par ailleurs, cette diversité des trajectoires sociopolitiques a commencé à se constituer avant l'incorporation des communautés daghestanaises dans la zone d'influence russophone.

Enfin, si l'auteure déconstruit de façon convaincante la catégorisation du champ religieux, son usage de certains termes se révèle imprécis et conduit à des confusions. Il s'agit notamment de l'« État islamique ». En lisant le titre, on s'attend à ce que celui-ci occupe une place centrale dans le raisonnement proposé. Mais il n'est pas clair si l'analyse d'Iwona Kaliszewska s'applique à l'organisation djihadiste qui a proclamé l'instauration du califat en 2014 (ISIS ou EI – État islamique – en français) ou à un projet d'organisation collective qui serait ancré dans l'imaginaire musulman avec des expressions variées dans le temps et l'espace. On constate que l'auteure emploie le même terme pour parler de la violence des insurgés pendant les années de l'activité de l'Émirat du Caucase proclamé en 2007 (sans citer le nom de ce dernier), et de l'EI, l'organisation terroriste politico-militaire connue également sous le nom de Daech. Malgré l'objectif de décrire la période allant de 2007 à 2019 (p. 3), le livre se concentre de fait sur la période 2008-2010. Or, si l'attractivité du projet de l'EI (Daech) fait partie des interrogations centrales de l'auteure, on aurait souhaité une analyse plus approfondie de ce phénomène (cf. ICG 2016 ; Yarlykapov 2018).

Malgré ces réserves, Iwona Kaliszewska propose une réflexion très stimulante à destination des experts du fait religieux, des spécialistes du Caucase du Nord et plus globalement des chercheurs qui travaillent sur les terrains marqués par la violence. Par ailleurs, la forme accessible et incarnée de l'ouvrage en fait une lecture susceptible d'intéresser le grand public tout en lui apportant une compréhension plus fine de toutes les thématiques abordées.

Références citées

- Human Rights Watch, 2015. Report on “Invisible war: Russia’s abusive response to the Dagestan insurgency”, ([en ligne](#)).
- ICG (International Crisis Group) 2016, “The North Caucasus Insurgency and Syria: An Exported Jihad?”, *Europe Report* n° 238, 16.03.2016 ([en ligne](#)).
- Kühle Lene, 2011. “Excuse me, which radical organization are you a member of? Reflections on methods to study highly religious but non-organized Muslims”, *Ethnic and Racial Studies* 34(7): 1186-1200 ([en ligne](#)).
- Sartori Paolo, Shahar Ido, 2012. “Legal pluralism in Muslim-majority colonies: Mapping the terrain”, *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 55: 637-663.
- Sedgwick Mark, 2015. “Sufis as ‘Good Muslims’: Sufism in the Battle against Jihadi”, in Ridgeon Lloyd (ed.), *Sufis and Salafis in the Contemporary Age*, London: Bloomsbury, 105-119.
- Ware Robert, Kisriev Enver, 2010. *Dagestan: Russian hegemony and Islamic resistance in the north Caucasus*, New York: Routledge.
- Yarlykapov Akhmet, 2018. “Islamic state propaganda in the north Caucasus”, in Fridman Ofer, Kabernik Vitaly, Pearce James C. (eds), *Hybrid conflicts and information warfare*, London: Lynne Rienner Publishers, 213-225.

Open Access Publications - Bibliothèque de l'Université de Genève
Creative Commons Licence 4.0

